L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 11 NOVEMBRE 1880.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 novembre—Température—Temps clair ou partiellement couvert, vents d'ouest au sud, température stationnaire ou plus basse et baromètre à peu près station naire.

Température du 10 novembre 1880.

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	66	19
Midi	73	23
3 P.M.	76	24
6 P.M.	70	21

Bulletin météorologique.

Mercredi, 10 novembre, 2 h. 08 P. M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Gla	61	Louisville, Ky	68
Atlanta	64	Memphis, Tenn	55
Corsicana, Tex	60	Mobile, Ala	73
Cairo, Ill	55	Montgomery, Ala	72
Chattanooga, Tenn	66	Nashville, Tenn	67
Cincinnati, O	68	New Orleans, La	69
Davenport, Iowa	49	Omaha, Neb	32
Dubuque, Iowa	48	Pittsburg, Pa	58
Galveston, Texas	60	Savannah, Gla	65
Indianola	63	Shreveport, La	61
Keokuk, Iowa	43	St. Louis, Mo	43
Key West, Fla	87	St-Paul, Minn	37
La Crosse, Wis	32	Vicksburg, Miss	63
Leavenworth, Kan	38	Yankton, D. T	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses) :

Augusta	6 00	Nashville, Tenn	9 10
Cairo, Ill	12 07	New Orleans*	13.00
Cincinnati, O	13 09	Omaha, Neb	5.08
Davenport, Iowa	2.07	Pittsburgh, Pa	5.11
Keokuk, Iowa	3.05	Shreveport, La	7 06
La Crosse, Wis	1.11	St Louis, Mo	8 02
Leavenworth, Kan	5.01	St-Paul, Minn	2.08
Leclerville, Ky	7.11	Vicksburg, Miss	—
Memphis, Tenn	7 00	Yankton	—

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au bureau de santé dans les 24 heures.

Mariages.

Paul Michel Ravize a Mlle Marie Lucie Aubert.

Charles Wirth à Mlle Louise Dudden.

John Wasser à Mlle Catharine Brettar.

David S Cooper, à Mlle Maria Williams.

Ferdinand M Folger à Mlle Maria L Wheelock.

Edward Levy à Mlle Emma Hertz.

Naissances.

Mme Frahcesco Eglesia, une fille, 31 oct.

" Charles Janfroid, 31 oct.

" Louis Zirkenbach jr, 11 oct.

" Frank Raffman, 11 juin.

" W W Gordon, 27 oct.

" John B Baldwin, " 9 nov.

" Jean Soubira, " 26 oct.

" Frank Lauer, 16 oct.

" P A Maloney, " 12 sept.

" Antonio Gonzalez, " 6 nov.

" Fred Mouillet, " 4 nov.

" Hy Kanis, " 4 nov.

" Théodore Voight, un garçon, 31 oct.

" Wm H Feldner, une fille, 16 oct.

" Edw Burns, " 2 oct.

" Henj Hamel, " 17 sept.

" Louis Bassul, un garçon, 12 oct

" F. Kustis, une fille, 26 oct.

Décès.

Vital Burl, c. 30 ans, paroisse Jefferson.

G B G Ferrari, 8 ans, No 118 rue de Chartres.

Charley Manoli ster, c. 2 ans, No 307 rue St Claude.

Joseph Maarey, c. 31 ans, rue St Philippe, près Miro.

Mme veuve W Baker, 55 ans, 126 rue Thalie.

Marie Isabella Pierre, 24 ans, couvent du Bon Pasteur.

Thomas F Henahin, 22 ans, 365 rue Lafayette.

Albertine Josephine Roux, 11 mois, 244 rue Villere.

Mme veuve Marguerite Bonneron, 66 ans, 498 rue Bagatelle, entre de France.

Louise Adolphe Riques, 17 heures, 479 rue Magazine.

Eugène Robert Wehner, 10 ans, 75 rue Perdido.

Hermann Gilkers, 36 ans, 149 rue Julie, natif d'Allemagne.

Edw L Dyer, 20 ans, 87 rue St André.

Donat M Diaso, c. 12 jours, rue Morales, près Bagatelle.

Emilia Taylor, c. 21 ans, coin Chippewa et Première.

Jean-Marie Lamothe, 88 ans, 18 rue Villeré, natif de St Domingue.

Un enfant de Mme James Fahey, 5 heures, 154 rue Esplanade.

Mme Johanna L S Feldner, 45 ans, 16 rue Derbigny.

Mme Cécilia L Bercier 37 ans coin Ursulines et Johnson

Voyageurs arrivés aux principaux Hôtels.

CITY HOTEL.

J M Singleton, St Louis; Mr. Chas W Ellesson, Colorado; Henry W Meyer, ville de New York; O C Maer ville; Dr A C Love, Donaldsonville; Lne; Jno S Chapman, Baton Rouge, Lne; Mme B F Henderson, Orange, Texas; C F Simmond, St Louis; Mr. O F Hilton, de la cote; T C Carter, Mobile, Ala; A W Arnold, Mobile, Ala; Mme M Maley, Texas; Col Cawley, Portland, Ala; J Poitevant, Pearlington, Miss; Chas H Foster, New York; B F Crane, M D, New York; Mme G R Smith, New York; A Davis, Terry, Miss; C D Rugeley, Texas; Wm Hopkinson, Alabama; Mlle A Dawson, Alabama; G Donaldson, Keosse; J G Sanborn, Texas; D L Tate, Texas, Lee Hall, San Antonio, Texas; Dr N J Himston et dame, Texas; Z de F Ely, Philadelphie, Pa; J F Pringle, Evansville, Ind; G W Kindale, Brownsville, Texas; T C Hoffman, New York; Mme Abbay, Louisiane; W W Applewhite, Columbus, Miss; W D Edwards et dame, Austin, Texas; Mlle Suma Ingoldsbee, Mississ pi; J W Miller, Mississippi; W Barke, St Louis, Mo; J Franklin, Cincinnati O.

Cour Criminelle de District.—

A la section A—juge Roman—le ministère public a renoncé à la poursuite de John Forbes, accusé de voies de fait.

Patrick Mullen accusé de voies de fait, s'est déclaré innocent.

Westley Scott, o., et George Collier se sont reconnus coupables de voies de fait. Le premier a été condamné à trois mois de prison de paroisse; le second, à vingt jours de prison de paroisse.

Le grand jury a trouvé bien fondé à poursuivre Paul Meyers, c., accusé de tentative de meurtre sur la personne de Madison Gant, c.

A la section B—juge Luzenberg—Rachel Columbus est accusé d'être entré, avec effraction, chez Mme Martha Cramp, à Carrollton et d'y avoir commis un vol; Johnny Johnson est accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes; Oscar Vosein de port d'armes cachées.

Se sont déclarés innocents, Wm Guy, accusé de port d'arme cachée; Michael Conners, de coups de poignard; Mike Condran et Leonis Laffite, de voies de fait.

James Coyle, accusé de voies de fait a été acquitté.

Le juge a refusé une nouvelle audition de cause à Martin Nolan et Alex. C. Giles, condamnés de meurtre.

Daniel Twigge, accusé de voies de fait, s'est reconnu coupable d'attaque.

Ont été condamnés : à dix piastres, y compris les frais, Albert Klamann et Joseph Kreuger, convaincus d'avoir blessé Charles A. Fink, le 13 juillet; à un an de travaux forcés et aux frais, Jean Lynch, convaincu d'avoir blessé, d'un coup de couteau au visage, une femme inoffensive, Nancy Jones, c, qui ne l'avait nullement provoqué; aux travaux forcés à perpétuité, Martin Nolan et Alex. C. Giles, convaincus de meurtre; à un mois de prison, Wm. L. Thompson, convaincu d'avoir battu M. Byrnes, à Alger, et qui a passé vingt jours en prison en attendant un cautionnement.

Cour du juge Miltenberger.—

M. A. Sambola remplace provisoirement le juge Miltenberger.

Joséphine Taylor, ou Mexican Tiger, et Louisa Smith étaient accusées de s'être battues et d'avoir troublé la paix; la première a été condamnée à une amende de $20 ou à trente jours de prison de paroisse; la seconde, à une amende de $5 ou à dix jours de prison.

Marie Lambert, n'ayant aucun moyen d'existence, a été condamnée à une amende de de $20 ou à trente jours de prison.

Albert de Forest, accusé d'ivresse et de bris de paix, a été requis de fournir un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois.

John Rice, Susan Malan et George Williams pour ivresse et bris de paix, ont été condamnés, le premier à une amende de $2 50 ou à cinq jours de prison; les deux autres, à une amende de $5 ou à dix jours de prison.

Charley Crowley, qu'un affidavit accusait d'insultes, de menaces et de bris de paix, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre de sa bonne conduite.

Pat Dillon, accusé de voies de fait, a dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

E. H. Sheehan et Rudolphe Maley, accusés de s'être battus et d'avoir troublé la paix, ont été acquittés.

Cour du juge Sheehan.—

Ellen Autoine, qu'un affidavit accusait de voies de fait, a été condamnée à une amende de $10 ou à vingt jours de prison de paroisse pour s'être battue, avoir troublé la paix et s'être servie d'un langage indécent. Lucie Thompson qui avait porté la plainte, a été condamnée à la même amende. Ellen avait porté la même accusation contre elle.

Wm. McNott, accusé de port d'armes cachées, a été envoyé devant la cour criminelle de district. Cautionnement de $250. Pour avoir déchargé une arme dans les limites de la ville, il a été condamné à une amende de $20 ou à trente jours de prison de paroisse. C'est lui qui a déchargé son pistolet, trois fois, sur M. Barremore, dans la rue Carondelet, près Calliope.

Antoine Williams, accusé de vagabondage, a été envoyé à la maison de correction.

Le juge a acquitté Thomas McCann, accusé d'ivresse et de bris de paix; M. Connors, de voies de fait; Emile Manchester, de meurtre.

Fausse alarme.—Hier soir, à 11 heures, une fausse alarme a été donnée de la boîte No 37, du coin des rues Race et Magazine.

Paragraphes.

—Le gouverneur a signé les commissions des citoyens élus, le 2 novembre, aux fonctions de maire et d'administrateurs de la Nlle Orléans.

—Il est entré, dans notre port, en octobre, 94 navires étrangers, et il en a été expédié 59; il en est entré 27 de ports américains, et il en a été expédié 24 pour des ports américains. Les recettes de la douane ont atteint le chiffre de $150,473 36, dont $131,133 81 provenant des droits d'importation, et $14,357 70 des droits de tonnage.

—La société connue sous le nom de Young Ladies' and Gentlemen's Aid Association, donnera une série de divertissements, au Masonic Hall, au profit de l'école germano-anglaise de la rue Clio. Le premier aura lieu le 10 et le dernier le 25 du courant.

—Le bureau des signaux nous annonce une forte gelée dans les régions sucrières ce matin et demain matin.

—A la cour civile de district, A. E. Hamilton demande qu'il soit défendu au percepteur des taxes des districts inférieurs de percevoir l'impôt des "licenses" de 1880.

—Les habitants de Gretna souhaitent ardemment que la compagnie du chemin de fer de Morgan fasse construire une gare dans leur ville.

*

—Dans la nuit de mardi à mercredi, une femme au visage pâle et triste s'est présentée au comptoir de la quatrième station de police et l'a prié de lui laisser passer la nuit dans une des cellules. Elle a déclaré se nommer Mary King. Le commis, après lui avoir posé les questions d'usage, a sans hésiter, acquiescé à sa demande. Hier matin, à l'heure où les malheureux auxquels on donne abri se retirent, Mary dormait encore: elle avait avalé une dose de laudanum qu'elle avait achetée de sa dernière pièce de cinq sous. Les employés de la station ont réussi à réveiller un peu et l'ont fait transporter à l'hôpital. Interrogée sur ce qui avait pu la pousser à cet acte de désespoir, elle a répondu que les souffrances et la misère l'ont dégoûtée de la vie. Elle a reçu à l'hôpital des soins empressés, et elle est maintenant hors de danger.

—L'école McCarthy située au coin des rues Pauline et Royale, et destinée aux enfants de couleur, est ouverte; l'école McDonough No 12, sur la Place McCarthy, le sera sous peu.

—L'avocat général savant, dans sa réponse au gouverneur—au sujet des recorders, exprimé l'opinion que chacun de ces magistrats doivent être choisis par les électeurs de son district. M. Oscar Arroyo, sous-secrétaire d'Etat, a rédigé et le gouverneur a signé, hier, deux commissions, dont l'une a été transmise à l'hon. Robert C. Davey et l'autre à l'hon. Ernest Miltenberger.

—M. Collins, administrateur des travaux publics, n'a pas demandé d'injonction; il est prêt à livrer ses bureaux à M. Fitzpatrick.

—Le nouveau maire et les nouveaux administrateurs ont reçu leurs commissions hier matin.

—Ed. H. Sheehan et Rudolphe Maley, pour s'être battus et avoir troublé la paix, ont été arrêtés dans la rue Chartres, entre les rues Bienville et Conti.

—Harriet Smith, c., accusée d'avoir volé une bague en or, a été arrêtée dans la rue de la Douane, près Dauphine.

—Pat Dillon a été arrêté au coin des rues Esplanade et Decatur. Bazile Lafonte l'accuse de voies de fait et l'officier de police Torregano l'accuse d'ivresse.

—A. De Forest, pour s'être enivré et avoir troublé la paix dans la rue Dauphine, entre les rues Bienville et Conti, a été écroué à la station de la place Jackson.

—Les ponts des coins des rues Marais et Ursulines, Robertson et Ursulines, St-Pierre et Claiborne, sont cassés.

—Un cheval attelé à une charrette que conduisait Henri Ruth a eu peur et prit le mors aux dents, au coin des rues St-Charles et Bordeaux: M. Ruth a été renversé de son siège et grièvement blessé. On l'a transporté chez lui, à Carrollton.

—Des voleurs ont essayé de s'introduire chez Mme Bergeron, modiste, No 475, de la rue Dryades. Réveillé par le bruit, le fils de Mme Bergeron s'est levé et, en apercevant les voleurs, a fait feu deux fois sur eux. Il ignore s'il les a atteints, car ils se sont enfuis.

—M. J. Sheehan conteste la validité de l'élection de son successeur (l'Hon. R. C. Davey) aux fonctions de recorder des districts supérieurs. Il se fonde sur ce que sous l'empire de la constitution et des lois de la Louisiane, aucune élection de recorder n'a eu ou ne pouvait avoir lieu, légalement, en novembre 1880, dans la paroisse d'Orléans.

—A la cour civile de district, la succession de Catherine Frye est ouverte.

—Hier, à midi et demi, Susan McGregor et Ellen Quinn pour s'être enivrées, battues et avoir troublé la paix, ont été arrêtées dans la rue Bourgogne, près Conti.

—Une demi-heure plus tard, Wm. Schreiber a été arrêté dans la rue Canal, entre les rues Bourbon et Royale. Joe Harrison l'accuse de l'avoir attaqué et d'avoir menacé de le tuer.

—James Sugar, c, est mort, subitement, hier, à une heure et demie de l'après-midi, à sa résidence, rue St. Joseph, No 57. Le coroner en a été averti.

—Hier, à cinq heures de l'après-midi, M. Otto Myers, employé de MM. McCracken & Brewster, marchands de meubles, étant pris de boisson, s'est assis sur une chaise au coin des rues Canal et Claiborne; quelqu'un ayant retiré la chaise de dessous lui, M. Meyers est tombé sur les genoux de rebord du trottoir et s'est grièvement blessé à la tête. Transporté à l'hôpital, on a refusé de l'y recevoir, mais non sans avoir pansé sa blessure. A la station centrale, où un policeman l'a amené pour l'écrouer, sa blessure a recommencé à saigner. Le Dr Feard a encore pansé la plaie, après quoi M. Meyers a été envoyé à l'hôpital, où cette fois, il a été reçu.

—Un camion portant le No 2175 que conduisait J. Ford s'est heurté hier après-midi, contre le car No 57, au coin des rues Girod et Liberté. Les réparations de ce dernier coûteront une trentaine de piastres.

Ventes inscrites au Bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme Mary E. Blake à Thomas McQueen, un terrain et bâtisses, 24x111, rue Clio, entre Constance et Camp—$1000.

Mme Honora Kilbride et al. à Mme Ellen B. Chisolm, un terrain et bâtisses, formant le coin des rues Carondelet et Locust. $300

Joseph N Gerbonnet à Jos. Laurence, un terrain, 27x105, à l'Avenue Washington, entre les rues St. Jean Baptiste et Claiborne. $100

Geo. Binder à Mme Virginia A Chatterson, deux terrains et bâtisses, 33x124 rue Esplanade, entre Royale et Chartres. $1800

Succession d'Ant. Pizet à Victor G. Clan, 19½ d'un terrain et bâtisses, 25x85 rue Laurel, entre St Mary et St Andrew. ..... Un terrain et bâtisses, formant le coin des rues Hagedalis et Crapo. $1425

Henry Ehling à Frederick Brockman, un terrain et bâtisses, formant le coin de l'Avenue Nashville et la rue Laurel $100

*

—La "Lanterne" a entrepris depuis plusieurs jours la publication du drame de M. Gassier, "Juarez ou la Guerre du Mexique", dont la représentation a été interdite par la censure. Parmi les personnages mis en scène figure le général Miramon. M. Miguel de Miramon, fils du général, qui habite Paris avec sa mère et ses sœurs, a fait demander une rétractation ou une réparation par les armes. M. Miguel de Miramon a, en outre, adressé à M. Alfred Gassier une lettre dont les conclusions tendent au même but. Les choses en sont là.

*

—La *Lanterne* a entrepris, depuis plusieurs jours, la publication de *Juarez*, le drame interdit par la censure. Parmi les personnages mis en scène, figure le général Miramon, qui fut un des héros de cette sombre aventure, et en devint même victime. M. Miguel de Miramon, fils du général, qui habite Paris avec Mme de Miramon sa mère, et ses sœurs, a jugé que le rôle prêté par M. Gassier au général Miramon, dans son drame de *Juarez*, était injurieux pour la mémoire de la victime, et il a fait demander une rétractation ou une réparation par les armes.

A la suite de cette demande, M. Miguel de Miramon a adressé à M. Alfred Gassier une lettre détaillée, dont les conclusions tendent au même but.

M. Gassier a répliqué par diverses citations du *Dictionnaire Larousse* à l'appui des passages en question. De plus, M. Gassier jugeant malsonnante à son endroit certaine expression contenue dans une précédente lettre de M. Miguel de Miramon, c'est lui maintenant qui envoie des témoins au fils du général pour demander soit une rétraction écrite, soit une réparation par les armes.

A la suite de ces préliminaires, une rencontre à l'épée a eu lieu près de Paris entre deu Miguel de Miramon y Lombardo, comte de Miramon, et M. Gassier.

Les témoins de M. de Miramon étaient MM. André Barbes et Hans; ceux de M. Gassier étaient MM. Maurice Talmeyr et le commandant Gauthier. Le docteur Jésus Valenzuela, un Mexicain, assistait les combattants.

M. de Miramon a été légèrement blessé à la main.

—M. Henri Rochefort fait maçonner, assure-t-on, cité Malesherbes, où il demeure, un appartement destiné à recevoir le général Garibaldi.

Est fait d'une simple feuille tropical d'une rare vertu, et est un **Remède de FORTUNE**, pour toutes les maladies qui occasionnent de la douleur dans la partie inférieure du corps—Parsez du Foie, Maux de Tête, Jaunisse, Etourdissements, Gravelle, Malaria, et toutes les obstructions des Reins, du Foie et des Organes Urinaires. Pour les **Maladies de Femmes**, la Menstruation Mensuelle, et pendant la Grossesse a ce remède est sans rival. Il restaure les organes qui font le sang, et est conséquemment le meilleur **Purificateur du Sang.** C'est le seul remède connu qui guérisse la maladie de Bright. Pour la Diabète, employez **Warner's Safe Diabetes Cure.**

A vendre par les Droguistes et tous les Pharmaciens au prix de **$1.25** la bouteille. Les plus grandes bouteilles sur le marché. Essayez-en.

H. H. WARNER & CO.,
Rochester, N.-Y.

Les fêtes d'Angers.

24 octobre.

Contrairement à ce que je vous ai annoncé hier, MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Turquet sont partis de Paris samedi soir à neuf heures par l'express. Ils sont arrivés à Angers à la nouvelle gare de l'Ouest à quatre heures du matin. Son Excellence et le sous-secrétaire d'Etat avaient voyagé dans un fourgon spécial appartenant à la Compagnie, et disposé en sleeping-car.

A l'arrivée du train, MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Turquet ne sont pas descendus. Leur fourgon a été remisé dans un coin de la gare avec recommandation expresse *de ne pas faire de bruit autour.*

La salle d'attente de 3e classe avait été transformée en salon de réception. Au centre on avait placé le buste de David d'Angers.

A neuf heures vingt-trois minutes, M. le général de Gallifet arrive en voiture, puis, quelques minutes après, le préfet de Maine-et-Loire accompagné de son conseil de préfecture.

Les voyageurs n'étaient pas encore prêts et les fonctionnaires qui étaient en avance durent attendre.

Les quelques personnes qui étaient dans la gare, regardaient anxieusement le mystérieux fourgon dont l'apparence extérieure est à peu près celle d'un wagon-écurie, et dans lequel rien ne bougeait.

Enfin, à dix heures moins un quart, MM. Barthélemy Saint-Hilaire et Turquet apparaissent et le cortège prend la suite place dans cinq fiacres, qui se mettent en mouvement précédés de la gendarmerie et escortés d'un escadron de cuirassiers.

En sortant de la cour de la gare, des cris de : *Vive la liberté ! Vivent les congrégations !* accueillent la voiture du ministre. Le cortège parcourt ensuite les boulevards. Les troupes forment la haie. L'attitude de la population est froide et réservée. Au moment où le cortège arrive à la Préfecture, les hourras et les *Vive la liberté ! Vivent les congrégations !* se font entendre. On leur répond par les cris de : *Vive la République.* Trois personnes qui avaient crié : *Vivent les Jésuites* sont poursuivies par une bande de voyous et obligées de se réfugier dans un café voisin.

Les réceptions ont eu lieu ensuite à la préfecture. Au moment où une députation de la cour en robe rouge sortait après sa visite, on a crié dans la foule: A bas la magistrature!

Dès midi, une foule nombreuse envahit les boulevards et les promenades qui avoisinent la place de Lorraine où une enceinte et des tribunes sont réservées aux invités.

Le temps est sombre, il fait très froid, mais il n'est pas tombé de pluie de la journée: la statue de David est couverte d'un drapeau tricolore disposé en tournant que, de loin, on dirait un enfant de chœur colossal.

Le cortège officiel, escorté des pompiers et suivi de l'Ecole des arts et des corporations ouvrières, arrive à une heure. Le ministre des affaires étrangères prend place au centre de la tribune officielle. A ses côtés sont M. Turquet, le maire d'Angers, M. Robert David, fils de David d'Angers, ayant près de lui son jeune fils, âgé d'une dizaine d'années, le général de Gallifet, le préfet, M. Lenepveu. M. Louis Noël, auteur de la statue, et M. Reignier, architecte du piédestal ont été présentés au ministre.

La statue est découverte aux accents de Pinévitable *Marseillaise*. Après l'exécution d'une cantate à David, M. Guitton, maire, a lu, d'une voix ferme, une fort médiocre épigraphie du grand sculpteur. M. Barthélemy Saint-Hilaire est ensuite monté sur les marches du piédestal, qui servaient de tribune. Un faux pas malheureux a causé un moment d'émotion. Le ministre s'est adroitement rattrapé sur les mains. Un sourire impitoyable a accueilli un peu partout la chute, cette impression fâcheuse a été de courte durée: dès le début du discours prononcé d'une voix chaude, l'assistance a été captivée, c'est à peine si lien a interrompu par quelques applaudissements, la harangue ministérielle, mais on sentait que l'attention était générale et que l'impression produite était des plus vives. Après ce discours, d'unanimes applaudissements ont éclaté de toutes parts.

M. Turquet a ensuite pris la parole. Beaucoup moins modéré que le ministre des affaires étrangères, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a été applaudi par une partie de l'auditoire et souvent interrompu par les cris de : "Vivent les décrets!"

A deux heures, la cérémonie était terminée. Le cortège officiel est rentré à la préfecture. En défilant devant la statue, plusieurs sociétés ouvrières ont déposé des couronnes et des bouquets. Arrivée à la préfecture, la voiture officielle a attendu le ministre, toujours aux cris de "Vivent les décrets."

Ce soir, un banquet de six cents couverts a eu lieu au Palais-de-Justice. M. le maire d'Angers a remercié le gouvernement de s'être fait représenter à cette cérémonie. Différents toasts ont été portés au Président de la République.

M. Robert David a remercié la Ville d'avoir élevé une statue à son père.

A ce banquet assistaient MM Barthélemy Saint-Hilaire, Turquet, général de Gallifet, Lenepveu, etc.

Les ministres repartent ce soir pour Paris.

L'illumination du Mail et le feu d'artifice avaient attiré une foule considérable. En ville, presque aucune des maisons particulières n'est illuminée.

Demain, les fêtes continuent. Dans la journée, grande course à grand trait. Le soir, représentation de gala au Grand-Théâtre dans la belle salle décorée par M. Lenepveu. Mesdames Galli-Marié et Théo viennent pour cette représentation.

*

"L'Intransigeant" comme conclusion à un article sur le procès que le général de Cissey intente, avec la protection du gouvernement, à M. Laisant et M. Rochefort dit :

"Depuis longtemps nous considérons le cabinet comme mort. Ce procès va sceller la pierre de son sépulcre. A la fin de l'empire aussi, les tribunaux, les mêmes qu'aujourd'hui répondaient par des condamnations aux inquiétudes que nous exprimions sur la probité de ceux qui devaient nous conduire bientôt à l'égorgement et à la ruine. Cinq milliards et deux provinces constituent cependant une rude leçon. Il paraît qu'elle n'est pas suffisante."

*

—On lit dans le "National" d'Aix :

M. Emile Zola est venu à Aix, jeudi dernier, pour accompagner le corps de sa mère, décédée récemment à Paris, et inhumé plus tard dans le caveau de M. Zola, père. On sait que M. François Zola était un ingénieur de mérite et qu'il a fait le canal du Thoulouret à Aix, qui porte aujourd'hui son nom.

Aucune invitation n'avait été lancée et quelques amis de la famille seulement étaient venus accompagner l'auteur de "l'Assommoir" dans l'accomplissement de ce pieux et pénible devoir.

*

Le baron Ricasoli, ancien président du conseil des ministres, est mort d'une attaque d'apoplexie au château de Brolio, rejoignant dans la tombe ses compagnons des grands jours, Cavour, Ratazzi, La Marmora et le roi lui-même.

C'est une perte pour sa patrie, qui n'oubliera pas les services rendus par celui qu'on appelait le "baron de fer."

Nous ne parlons pas bien entendu, au point de vue des options politiques.

*

Le Journal des Débats s'occupe des paroles prononcées samedi au conseil municipal par M. Sigismond Lacroix et plaint "des conseillers si malheureux de la grande ville." En terminant le journal dit qu'il ne tient nullement à avoir une seconde répétition du spectacle que donnerait à la France une constitution municipale suivant le désir de M. Sigismond Lacroix, surtout lorsque le premier essai en a été si désastreux.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES EUROPÉENNES

FRANCE.

Exposé du programme du cabinet Ferry — Démission des ministres.—Crise ministérielle.

Paris, 10. — Le cabinet, dans l'exposition de son programme devant les chambres, hier, a demandé d'urgence l'adoption de projets de lois sur l'instruction publique, lesquels tendent à assurer la neutralité dans l'éducation sur les questions de religion dans les écoles publiques, rendent l'assistance à ces écoles obligatoire, l'enseignement gratuit, et augmentent le contrôle du gouvernement sur les établissements particuliers d'enseignement secondaire.

Le gouvernement propose la réorganisation de la magistrature. Il produit un exposé de la situation des affaires d'Orient. Il s'y trouve les preuves des bonnes relations de la France avec les autres puissances, et des efforts constants du concert européen pour prévenir toute nouvelle collision à propos de la question du Montenegro. Personne à l'étranger ne doute des intentions pacifiques de la République. L'exposé conclut ainsi : le ministère doit posséder votre entière confiance.

Nous ne pouvons nous contenter d'une confiance apparente et d'une approbation précaire. Nous ne voulons pas d'une majorité qui se soumettrait à nous ou qui nous tolérerait. Nous demandons aux Chambres de nous donner ou de nous refuser résolument leur appui.

Aussitôt après la lecture de l'exposé, qui a occasionné plusieurs orages dans l'Assemblée, le Sénat s'est retiré dans ses bureaux pour y choisir ses bureaux.

A la Chambre des députés, M. Laisant a lu une proposition demandant la nomination d'un comité d'enquête sur l'administration du département de la guerre, sous le général de Cissey. Il a demandé l'urgence dans sa proposition.

M. Ferry, président du cabinet, s'est opposé à la proposition de M. Laisant, disant que l'affaire était devant les tribunaux, il serait peu convenable de faire en même temps une enquête parlementaire sur le même sujet.

Malgré l'opposition du ministre, la proposition d'enquête a été adoptée ainsi que l'urgence à une majorité de 263 contre 108. Lorsqu'il s'est agi de régler l'ordre des travaux, M. Ferry, président du conseil, a demandé la priorité pour les projets de loi sur l'instruction publique, la magistrature et la presse. La proposition de M. Ferry de donner la priorité au projet de l'instruction publique a été rejetée à une majorité de 200 sur 155. La priorité sur le projet de réforme de la magistrature a été votée alors à une majorité de 281 sur 106.

M. de Baudry d'Asson, légitimiste, s'est écrié qu'il espérait assister pendant la session actuelle, à la mort de la république.

Le président de la chambre a reçu le membre de n'en pas dire davantage. M. de Baudry d'Asson a alors demandé à la chambre de lui permettre d'interpeller dès demain le cabinet et de demander compte de sa conduite à ce gouvernement de brigands, (burglars).

Faisant allusion à la façon dont ont été exécutés les décrets.

Le président a prononcé la censure avec expulsion temporaire, et a requis le député de quitter la chambre.

M. de Baudry-d'Asson s'est retiré, puis est revenu. La séance alors a été levée. La chambre s'est ajournée à jeudi.

Après la séance, les ministres ont manifesté l'intention de donner leur démission par suite du refus de la chambre de donner la priorité au projet de loi sur l'instruction publique. Nombre de députés qui avaient voté contre le gouvernement ont assuré aux ministres qu'ils n'avaient nullement l'intention de manifester un manque de confiance.

Malgré ces assurances, les ministres et leurs sous-secrétaires ont résolu de donner collectivement leur démission. M. Ferry a alors communiqué cette résolution à M. Grévy.

Le bruit court que M. Brisson, vice-président de la chambre, est en train de former un cabinet.

Depuis midi, tous les ministres et les sous-secrétaires qui étaient réunis depuis 9 h. du soir, sous la présidence de M. Grévy, étaient encore en séance.

Londres, 10—Une dépêche de Paris dit que le président Grévy a accepté les démissions des ministres et a appelé Gambetta et Léon Say.

La presse du Paris et la situation

Paris, 10—Le Journal des Débats, la République Française, le Siecle et autres journaux républicains regardent le vote d'aujourd'hui comme un déplorable malentendu. Ils espèrent que les ministres resteront à leur poste. Les journaux radicaux demandent un nouveau cabinet et la dissolution de la Chambre.

La démission des ministres suspendue—Cartel envoyé à Gambetta.

Londres, 10—Le correspondant du Standard à Paris dit : Les ministres ont décidé que M. Ferry aurait une interpellation, jeudi, à la séance de la Chambre des députés. Elle sera faite par un partisan du ministère, sur la politique générale du gouvernement : ils ont retiré provisoirement leur démission jusqu'après le vote.

M. Baudry d'Asson, a envoyé un cartel à M. Gambetta pour l'avoir réprimandé et chasser temporairement de la Chambre.

Un vote de Confiance.

Paris, 10—On dit que Gambetta, dans une entrevue avec Jules Ferry, lui a demandé de retirer sa démission dans une réunion de la gauche de la Chambre. MM. Devers et Senard, républicains, ont rapporté d'une entrevue avec les ministres que ces derniers retireraient probablement leur démission si un vote de confiance dans la politique générale du gouvernement, réunissant une majorité de 200 voix. La gauche à l'unanimité a chargé son bureau d'entendre avec l'union républicaine pour préparer une interpellation. La gauche a décidé aussi entendre sur les termes d'une motion exprimant une complète adhésion à la déclaration ministérielle.

Londres, 10—Une dépêche de Paris au Times dit que l'autorité du cabinet est tellement ébranlée qu'un vote rétrospectif de confiance ne pourrait guère le faire revivre que pour quelques jours.

Efforts pour renverser le cabinet.

Londres, 10—Une dépêche de Paris à la Pall Mall Gazette dit qu'au moins cinquante députés ont affirmé aux ministres qu'ils n'ont jamais eu l'intention de renverser le cabinet.

M. Gambetta a dit : M. Jules Ferry peut fort bien, sans rien perdre de sa dignité, retirer sa démission.

L'Union des Gauches en faveur du Cabinet.

Paris, 10—La gauche et le centre gauche sont favorables au Cabinet; mais l'extrême gauche lui est hostile.

L'Union donne à son adhésion une certaine réserve à l'égard du Cabinet, tout en déclarant qu'elle n'a pas voulu lui montrer de défiance.

Emeute sérieuse à Turcoing, à propos de l'exécution des décrets. 60 blessés.

Paris, 10—Par suite du bruit qui courait à Turcoing que les décrets allaient être mis en vigueur contre les Maristes, 5000 personnes se sont assemblées devant le couvent de cet ordre.

Bientôt après, plusieurs clubs catholiques sont arrivés, et un combat corps à corps entre les deux factions. La foule a été chargée plusieurs fois par la gendarmerie et 60 personnes ont été blessées.

Autre note collective à La Porte.

Constantinople, 10.—Les ambassadeurs étrangers ont présenté une note collective à la Porte demandant l'exécution de l'assassin du Col. russe Comneroff.

Terrible tremblement de terre.

Vienne, 10—Un tremblement de terre a eu lieu aujourd'hui dans tout le sud de l'Autriche, depuis Vienne jusqu'à l'Adriatique et aux frontières de la Bosnie.

A Agram, en Croatie, le choc a été si violent que toutes les maisons de la ville se sont écroulées. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées grièvement. Il faudra démolir celles qui restent debout, attendu qu'elles n'offrent plus aucune sécurité. Un grand nombre d'habitants se sont enfuis dans la campagne. On a envoyé de Laybach des ouvriers pour réparer les dégats.

Décès.

Londres, 10.—On annonce la mort de Wm. Merriman, membre libéral du Parlement. Il avait servi dans la guerre Caffre et dans celle de Crimée.

Banquet du Lord maire—Discours de Gladstone.

Londres, 10—Le nouveau Lord maire a donné son banquet ordinaire à Guild Hall, hier soir. Près de mille invités y assistaient. M. Gladstone, M. Chamberlain, Lacour, ambassadeur de France, M. Condastatas ministre de Grèce ont été accueillis par des applaudissements.

M. Lowell, ministre américain, était présent.

M. Gladstone, en réponse à un toast aux ministres de Sa Majesté a dit : une abondante récolte est une bonne fortune pour l'Irlande dans l'état actuel.

C'est le droit du gouvernement d'examiner la légalité relativement aux besoins, aux désirs de l'Irlande. S'il arrive à penser que ces lois sont insuffisantes pour procurer le bien-être du peuple, il n'hésitera pas à faire appel au Parlement et à lui soumettre la question dans un esprit de justice et d'équité. D'illégitimes influences travaillent à ce moment l'Irlande. Le maintien de l'ordre public doit passer avant tout, devant la réforme de la loi.

Ceux qui veulent occuper les fermes dont les tenants ont été évincés, en sont empêchés par la menace, par l'intimidation, par le crime, par des attentats sur les droits et la liberté des citoyens. Bien que le gouvernement soit anxieux d'améliorer les lois sur la propriété, il reconnait pourtant comme un devoir qui prime tous les autres, celui d'assurer le respect de la loi et l'ordre public. Notre première obligation est de protéger tout citoyen dans sa vie et sa propriété, et il est possible que nous soyons forcés par les circonstances de demander de pouvoirs extraordinaires.

Ce qui, nous l'espérons bien, n'arrivera pas.

Mais, si la nécessité s'en faisait sentir, nous ne reculerions pas devant l'accomplissement d'un devoir.

Bien que la guerre soulon soit terminée, une autre lutte s'est engagée dans le sud de l'Afrique, et je dois av